

Des activités de graphisme à l'écriture

Conférence de Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, maître de conférence honoraire de l'IUFM d'Aix-Marseille au collège René Cassin de Tarascon le samedi 02 février 2008.

1) Les exercices graphiques aident-ils les élèves à mieux écrire ?

On a longtemps cru que les exercices graphiques proposés aux élèves les aideraient à mieux écrire.

On note que les activités dites graphiques sont associées aux arts plastiques jusqu'en 1995, les exercices graphiques d'Herbinière Lebert (1925) sont quant à eux interdits aux enfants de deux à cinq ans.

Jusqu'en 2002, les exercices graphiques n'ont pas d'existence dans les programmes.

La conférencière a conduit l'expérience suivante dans le cadre d'une thèse universitaire : elle a comparé deux classes de moyenne section, l'une dans laquelle on proposait des exercices graphiques, l'autre située en ZEP dans laquelle on avait supprimé tout exercice graphique. Le test d'écriture proposé en fin d'année scolaire aux élèves montre que ceux qui ont réussi à écrire un mot sont ceux qui n'avaient pas fait un seul exercice graphique de l'année scolaire.

2) Les exercices graphiques ne servent à rien pour apprendre à écrire mais il faut en faire.

Rappelons au préalable que les enseignants de maternelle mettent en place les processus cognitifs qui vont permettre aux élèves d'apprendre à écrire, lire et compter. Ils vont aider les enfants à accéder au statut d'élèves. Pour cela, la socialisation scolaire va permettre aux élèves d'apprendre à faire un travail, à le finir, à pouvoir parler de ce qu'on vient de faire. **Vigotski** (psychologue russe de la première moitié du XX^{ème} siècle) précise qu'un enfant qui arrive à l'école est dans le faire. **Il doit apprendre à penser le faire.**

La question qui se pose alors à nous est la suivante : comment faire ce chemin là en trois ans ?

Les professionnels des apprentissages doivent aller au-delà du « c'est bien, c'est joli » mais attirer l'attention des élèves sur les procédures et les façons de faire c'est à dire **signifier** du point de vue **scolaire** ces activités. En moyenne section, il devrait pouvoir dire ce qu'il a fait et avoir un regard réflexif sur ce qu'il a fait. L'enseignant est là pour lui donner le vocabulaire.

En grande section, l'élève va **penser le faire**. En entrant au CP avec l'habitude de cette activité réflexive sur son travail, il devrait comprendre la signification de ce qu'il écrit.

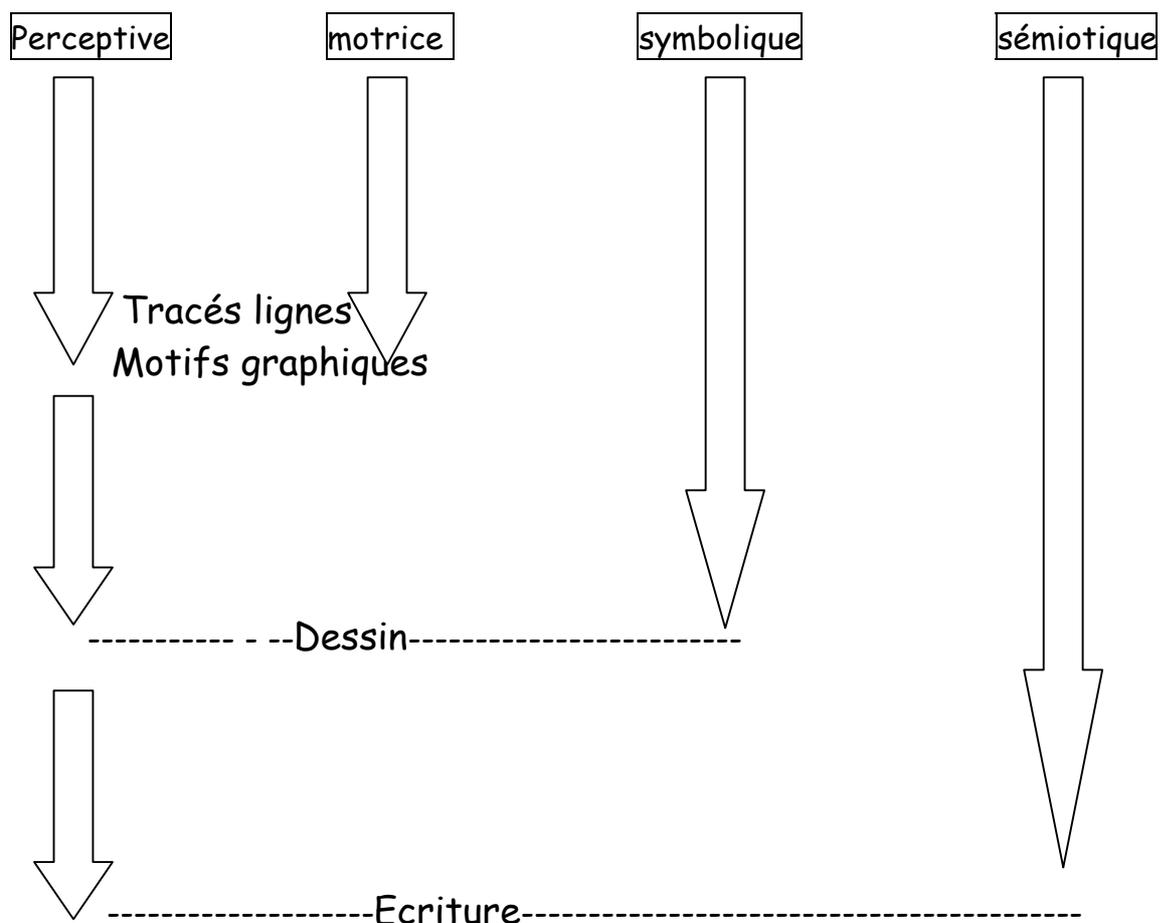
M.T. Zerbato-Poudou cite **Emilia Ferrero** (universitaire sud-américaine) : « Ce qui est important, c'est l'appropriation de la langue écrite : à quoi ça sert et comment ça fonctionne. »

Elle illustre cette citation avec le dessin d'Elodie qui compte un nombre de boucles parfaitement réussies assez impressionnant. Cette fillette devrait avoir acquis :

- le sens du mouvement
- une bonne latéralisation
- une bonne segmentation et la souplesse du poignet...

Or, elle ne sait pas faire deux boucles qui se suivent en écrivant son prénom (les deux premières lettres de son prénom).

Il s'agit d'un problème de **contexte** : ce n'est pas une situation de dessin, elle ne peut pas transférer ce qu'elle sait faire, ce qui l'éloignerait du contexte d'origine du point de vue du sens. Il y a donc lieu à l'école de tisser des liens entre des « objets scolaires » éloignés.



TYPE DE FONCTION SOLLICITEE SELON LA NATURE DES ACTIVITES GRAPHIQUES

Comprendre que ce qui se dit à l'oral peut s'écrire est également un travail fondamental de l'école maternelle de même qu'il est important que les élèves élucident leur rapport au savoir : quelles relations établit chaque élève entre jouer, travailler et apprendre ? Quand sait-il qu'il apprend ? Comment fait-il pour apprendre ?

3) A quoi servent les exercices graphiques ?

Le graphisme sert à éduquer l'œil et la main. L'enseignant donne un modèle ; pour les enfants, le modèle est un objet qui sert à entrer en relation avec l'adulte. Il n'est pas immédiatement identifié comme un référent. L'activité perceptive de l'enfant selon H. Wallon (psychologue français première moitié XX^{ème} siècle) est singulière, pointilliste et globale à la fois. L'enfant n'établit pas immédiatement de relation entre le tout et les parties. En conséquence, il est toujours préférable de mettre le modèle sous les yeux de l'enfant.

L'activité perceptive nécessite d'observer, de discriminer, d'organiser, de comparer et de catégoriser. Il faut conduire les élèves à savoir « lire » un modèle quel qu'il soit. A cet égard, les fiches photocopiées ne peuvent être le support que de situations d'entraînement.

4) Comment entraîner l'activité perceptive des élèves ?

Observer avec un cache, une fenêtre : un champ de lavande sous la neige, un tableau de Paul Klee, une grille en fer forgé, un morceau de tissu, un tricot... Nourrir les élèves de connaissances sur le monde. Ce terreau de connaissances est indispensable pour entrer dans les apprentissages.

Eviter les stéréotypes de toute sortes ; nourrir l'imaginaire des élèves le plus possible. Eduquer l'activité perceptive, c'est à cela que servent les exercices graphiques.

Il faut travailler aussi l'habileté du geste graphique : savoir tracer des ronds à l'endroit et à l'envers. Les exercices graphiques servent à éduquer la main.

5) Comment apprend-on à écrire ?

Le langage est fondamental pour construire la pensée dit Vigotski qui insiste sur l'étayage de l'adulte tout comme Bruner. L'adulte doit donc conduire les enfants à avoir une attitude réflexive sur ce qu'ils font. Il peut néanmoins y avoir un décalage entre réussir et comprendre (on peut réussir sans comprendre) et l'enseignant, en particulier, doit s'intéresser aux élèves qui ne réussissent pas. Se pose alors la question de l'évaluation et des critères de réussite.

Par exemple : pour dessiner une roue, il faut deux ronds et des traits, il faut que les traits rejoignent les deux ronds.

Pour écrire le mot NOËL, il faut :

- former correctement les lettres

- toutes les lettres
- les écrire dans l'ordre
- les aligner.

Un seul critère est raté et je ne peux pas lire le mot.

Il faut faire la dictée à l'adulte. Pour écrire la lettre E, vous me dites comment je fais. Par exemple :

- tu fais un grand trait
- oui, mais vertical
- tu accroches les petits traits
- oui, mais pas n'importe comment
- il en faut trois etc...

Ce jeu repose sur la **naïveté artificielle de l'adulte** qui va permettre aux élèves de s'approprier les règles.

Il faut absolument couper les ponts entre graphisme, dessin et écriture. Pour ce qui concerne les règles d'écriture, il faut de bons outils, étayer les séances et organiser la ritualisation des apprentissages.

Conseils pratiques

- avec les plus petits : éviter de proposer de repasser sur les traits de gabarits avec des crayons feutres (qui glissent !) sur des pochettes transparentes en raison d'un risque de crispation important
- dès la moyenne section, faire écrire tous les jours un mot du tableau
- faire utiliser le crayon gris 2B ou le crayon triangulaire et le papier dessin ; en règle générale choisir de bons outils, des outils différents
- écrire sous les yeux des élèves
- en MS, écriture en capitales d'imprimerie
- en GS, écriture cursive sur papier non ligné au début, le papier ligné est utilisé quand les élèves sont dégrossis
- CP/CE1 : si les élèves ont des problèmes, utiliser la dictée à l'adulte
- pas de boucles inutiles dans les lettres ni de traits d'attaques
- apprendre les conventions d'écriture : rotation du o et du a ; pour aider les élèves à tourner dans le bons sens, se mettre à une heure sur la pendule.

Référence bibliographique

Marie Thérèse Zerbato-Poudou, Apprendre à écrire de la PS à la GS, Retz 2007